

émues de tant d'amour de la part d'un DIEU, semblaient lui répondre : " Nous croyons à l'amour de Notre-Seigneur, et nous nous sentons attirés par les liens de sa charité."

Quant à la jeune Sœur Mary-Joseph, c'est dès sa première enfance que la Vierge MARIE, protectrice des âmes pures, avait commencé à l'attirer vers le Cœur de son divin Fils. Écoutons le récit d'un songe mystérieux qu'elle eut toute jeune encore.

" Ma sœur Pépa et moi, nous avions fait de moitié emplette d'une statue en plâtre de la sainte Vierge : cinquante centimes chacune ; cette statue, placée sur une commode entre nos deux lits, était notre principal objet de dévotion : je cultivais des fleurs dans le jardin, ma sœur faisait les bouquets ; nous vivions en paix sous l'œil maternel.

" Un soir du mois de mai, contrairement à tout usage, je trouvais la statue placée de manière à me tourner le dos et à étendre ses mains vers Pépa. Mon premier mouvement fut de la remettre droite ; puis je réfléchis que ma bonne Mère m'aimerait tout autant tournée de cette façon, même un peu plus, si je lui offrais une petite mortification ; et, faisant ma prière dos à dos avec elle, je me couchai et m'endormis.

" En songe, je balayais un vieux grenier, quand, sur un piédestal, je vois notre statue qui me fait signe de la main d'aller à elle. Ses yeux avaient pris vie et me regardaient ; je m'y trainai à genoux, et cette tendre mère me demanda avec bonté : " Que désirez-vous ? " Tout effrayée, hésitante, criant au miracle, appelant toute ma famille, mais pleine de bonheur dans mon effroi, je lui répondis avec sagesse, sans doute inspirée par cette divine Mère : " *Tout ce qui sera le plus agréable au Cœur de Jésus.* " Alors la Vierge MARIE m'offrit une grande image rouge, jaune, coloriée comme celle du Juif-Errant, représentant un groupe de jeunes filles de tout âge, de toute taille, de costumes divers, jouant et s'amusant ; au bas de l'image, on lisait ces mots : " Il vaut mieux prendre soin des enfants pour l'amour de Jésus que de Jésus lui-même à Nazareth."

Tel fut le rêve d'Elvire ; elle ajoutait : " Avec quelle magnificence MARIE récompense un petit sacrifice fait en son honneur ! Un jour, bien des années après, me trouvant à Sainte-Marie-des-Bois, à la récréation, au milieu des élèves et des postulantes, avec leur diversité de vêtements, d'âge et de taille, je pensai : " Voici vraiment mon rêve et mon image réalisés ! "

Elvire le Fer est née à Saint-Servan (Ille-et-Vilaine), le 16 février 1825. Elvire grandit au milieu de sa nombreuse famille, recevant de ses parents une affection vive et forte, et puisant dans leurs exemples ceux qu'elle devait donner à son tour à ses jeunes frères et sœurs. Sa gaieté, son amabilité, sa complaisance, gagnaient facilement les cœurs ; les pieux conseils qui lui arrivaient de la sainte exilée d'Amérique, sa sœur Irma, contribuèrent à dé-